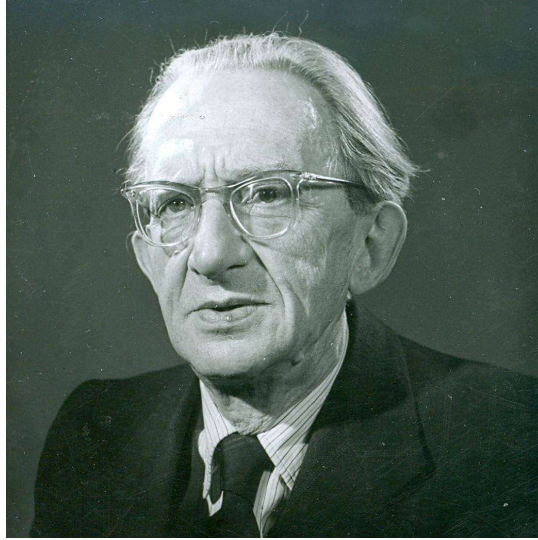


Georg Lukács

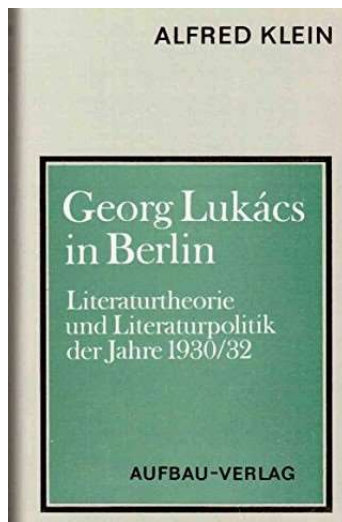


(1885-1971)

Henri Barbusse
150 millions d'hommes
construisent un monde nouveau.

Traduction de Jean-Pierre Morbois

GEORG LUKÁCS : HENRI BARBUSSE, 150 MILLIONS D'HOMMES CONSTRUISENT UN MONDE NOUVEAU.



Ce texte est la traduction de l'article de Lukács, *Henri Barbusse : 150 Millionen bauen eine neue Welt*. Il occupe les pages 201 à 204 du livre :

Alfred Klein, *Georg Lukács in Berlin, 1930-1932*,

Literaturtheorie und Literaturpolitik, Berlin Weimar, Aufbau Verlag, 1990, où il figure parmi les textes choisis publiés en annexe, après une longue présentation (pp. 5 à 174).



Il a été publié dans la *Moskauer Rundschau*, 37/1930, hebdomadaire en langue allemande traitant de la politique, l'économie et la culture en Union Soviétique, et paraissant à Moscou de mai 1929 à décembre 1933.

Toutes les notes de bas de page sont du traducteur.



Henri Barbusse (1873-1935)

Surtout connu pour son roman *Le Feu* qui relate la vie au front pendant la Première Guerre mondiale, (prix Goncourt 1916), Henri Barbusse fut aussi l'auteur de récits de voyage dans la jeune Union Soviétique, où il s'est lié d'amitié avec Lénine et Gorki : *Voici ce que l'on a fait de la Géorgie* (Paris, Flammarion, 1929), *Russie* (1930).

Le dernier ouvrage paru de son vivant, en 1935, fut *Staline, Un monde nouveau vu à travers un homme*.

Membre du Parti Communiste depuis 1923, il fut directeur littéraire de *L'Humanité* et fondateur de la revue *Monde*.

Henri Barbusse : 150 millions d'hommes construisent un monde nouveau.

(Neuer Deutscher Verlag, Berlin, 1930)

Le récit de voyage en Russie d'Henri Barbusse, qui vient de paraître en allemand, est un livre qui illustre très clairement la tournure que prend l'évolution historique de nos jours. Le livre de Barbusse a été écrit il y a à peine trois ans (il traite très en détail l'année 1927) et il est déjà devenu historique. Il traite d'une époque passée. On entend parler des grandes espérances qui se rattachent au plan quinquennal ; ¹ on y lit comment le paysan se laisse peu à peu convaincre que le passage de la campagne à l'économie collective favorise mieux ses intérêts que l'économie des parcelles individuelles, techniquement arriérée, etc. etc. C'est un document sur des temps passés depuis longtemps.

Mais le livre est néanmoins intéressant et mérite d'être lu. Surtout en raison de la personne de son auteur. Henri Barbusse est un chercheur fanatique de la vérité. Ce n'est ni la situation de classe, ni une conception marxiste du monde qui l'ont placé du côté du prolétariat en lutte, mais une exigence ardente, inapaisable, de vérité et d'honnêteté, la haine inextinguible de l'oppression, de l'exploitation, le dégoût sans cesse croissant pour la barbarie de la guerre impérialiste. Henri Barbusse est donc un combattant ; et à vrai dire un combattant courageux qui ne craint

¹ Le premier plan quinquennal d'industrialisation, lancé par Staline le 1^{er} octobre 1928, a duré jusqu'au 31 décembre 1932.

pas de s'opposer âprement à une « opinion publique » compacte. Mais en tant que combattant, il est aussi le chercheur fanatique, individuel, de vérité, qui remplit toujours son devoir de conscience, sans du tout se préoccuper de là où peut aboutir le chemin que lui prescrit sa conscience. Cependant, son fanatisme de la vérité l'a toujours jusqu'à présent ramené sur le chemin de la révolution.

Un tel homme est un observateur et un chroniqueur fiable. Henri Barbusse préférerait certainement se faire couper la langue plutôt que d'énoncer une parole fausse ou même insuffisamment authentifiée. Tout ce qui figure donc dans ce livre, le lecteur peut tranquillement l'accepter, sans réticence, comme des faits. Et dans le flot de la littérature sur l'Union Soviétique, dans ce flot sale de calomnie, dans ce flot souvent trouble d'incapacité et de refus mesquins de comprendre, une source d'information aussi fiable représente quelque chose.

D'autant que le livre de Barbusse tourne principalement autour d'un problème qui a pendant longtemps été au cœur de la campagne de calomnies contre l'Union Soviétique. Autour de la question de la Géorgie. Barbusse a, entre autres, aussi voyagé dans le Caucase, et c'est préoccupé précisément de la manière la plus approfondie de la situation des républiques soviétiques caucasiennes. Compte tenu de la nature de Barbusse dans son ensemble, il va de soi qu'il ne pouvait en aucune façon laisser de côté le problème de la Géorgie, mais qu'il place au contraire, au cœur de son intérêt et de ses considérations, justement les questions suivantes : Qu'ont réalisé les mencheviks et qu'ont réalisé les bolcheviks en Géorgie ? Et comment le

pays, comment la vie de la population des travailleurs ont-ils évolué avant, pendant, et après la domination des mencheviks ? Il pose en l'occurrence toutes les questions, aussi nettement et clairement que possible, aussi bien celle du soulèvement contre les mencheviks en 1921 que celle du soulèvement menchevik contre le pouvoir des soviets en 1924.²

Le tableau que nous obtenons est très diversifié et extrêmement instructif pour le lecteur non-russe. Barbusse a choisi, comme méthode d'exposition dans ce volume, une combinaison variée et intéressante de description pittoresque, d'énumération de données statistiques précises et de restitution, aussi exacte que possible, de conversations avec la population. De cette manière, il développe sur une large base historique l'ensemble du problème de la Géorgie. On nous présente un tableau exact de l'exploitation effroyable et de l'exploitation des travailleurs sous le tsarisme ; nous voyons le bas niveau culturel, qui a été l'intention, et pas un sous-produit du système tsariste ; nous jetons surtout un regard sur les luttes fratricides dévastatrices entre les travailleurs, qui ont été consciemment produites et sans cesse attisées par la politique des nationalités de l'époque tsariste. Et le tableau qui s'ensuit, très soigneusement documenté, du règne des mencheviks nous montre que la plus grande partie de ce qui était économiquement et

² Une *république démocratique de Géorgie* dirigée par une coalition politique conduite par le Parti ouvrier social-démocrate géorgien (menchevik) est proclamée le 26 mai 1918. Les bolcheviks prennent le pouvoir en février 1921. Une tentative de soulèvement contre le pouvoir soviétique, dirigé par les mencheviks, a lieu du 28 août au 5 septembre 1924.

politiquement décisif est resté inchangé, et que beaucoup de choses (en particulier le combat des nationalités) a encore empiré. Barbusse ne se contente pas là de témoignages vécus – qui dans leur simplicité ont souvent un effet émouvant –, il donne aussi des données précises sur l'évolution de la question agraire, sur les impôts, sur les salaires, le train de vie etc. Et ce n'est que sur cette base qu'apparaît clairement ce que le pouvoir soviétique a réalisé en Géorgie. Nous apprenons de la bouche d'anciens mencheviks qui ont participé massivement à des postes dirigeants au soulèvement de 1924, les détails de cette aventure au service des impérialistes ; de même nous comprenons, à partir des exposés des participants, quels progrès a fait la réconciliation des nations, leur unification dans un travail commun d'édification sur la base d'intérêts de classe communs : des données précises illustrent combien les charges sur les travailleurs ont diminué (un paysan raconte par exemple à Barbusse que sous le tsar, il a payé 7 roubles d'impôts, sous les mencheviks 5 roubles, maintenant – en 1927 – 90 kopecks, combien la production a augmenté, et avec elle le niveau de vie des travailleurs..

Le Caucase, et spécialement la Géorgie, est au cœur du récit de voyage de Barbusse. Mais avec la brève mention des questions qui y sont traitées, nous n'avons aucunement épuisé le sujet du livre. Très intéressants sont les instantanés de conversations avec Maxime Gorki et Clara Zetkin, ³ de Moscou et Kharkov, de la Crimée. Cette dernière description vaut particulièrement d'être lue, parce que Barbusse établit un parallèle plein d'esprit entre

³ Clara Zetkin (1857-1933), militante communiste et féministe.

la riviéra et la côte de la Mer Noire, qui part de l'affinité et de la différence des données naturelles, et culmine dans une comparaison sévère du caractère de classe des deux régions. Ici comme partout, Barbusse cherche à montrer de manière concrète, expressive, palpable, le processus de transformation que dix années de pouvoir des soviets ont accompli sur les hommes, et à le faire revivre dans sa figuration. À montrer qu'un nouveau type d'homme est en train de naître là, qu'il est en partie déjà là, qui même montre physiquement très peu de ressemblance avec les anciens habitants du pays, qui a été totalement transformé, extérieurement et intérieurement, par la révolution victorieuse. Et cette tentative, Barbusse l'a réussie dans de nombreux passages de son livre.

Très intéressante enfin est la manière dont Barbusse, en conclusion de son livre, expose et justifie sa méthode. Il se défend du reproche qui est a souvent été fait de ne faire que « louer » et jamais « critiquer » l'Union Soviétique, et il indique en l'occurrence très justement que la prétendue « critique » de détails ne signifie absolument rien sans une attitude claire à l'égard de l'évolution de l'Union Soviétique dans son ensemble ; oui, des détails « vrais » peuvent très facilement, détachés du contexte, devenir carrément des moyens de mensonge et de calomnie. Et il utilise cette considération – dans une certaine mesure méthodologique – pour, en totale honnêteté, exprimer sa foi en cette évolution, pour placer densément, au premier plan, son importance dans l'histoire mondiale. Son langage n'est pas « diplomatique », il ne fait pas mystère de son « préjugé » en faveur de la révolution prolétarienne, pour l'Union Soviétique. Les lecteurs pour lesquels un livre n'est considéré comme « objectif » que

s'il est né d'une hostilité diplomatiquement voilée pour l'Union Soviétique, comme « scientifique » que s'il provient d'un scepticisme sur les possibilités de la lutte de libération des travailleurs, sont donc prévenus par l'auteur lui-même. Mais pour ceux qui veulent vraiment suivre l'évolution de l'Union Soviétique, le livre est, justement pour cela, intéressant. Comme document historique sur l'évolution jusqu'en 1927, le livre de Barbusse nous semble instructif et digne d'être lu.

Moskauer Rundschau, 37 / 1930.

